

femmes ou filles des officiers de la garnison. Je les ai toutes vues chez le major. Ce qu'il y a de certain, c'est que jamais M. Barteaux ne voudra louer Saltmarsh à une jeune femme comme celle-là. »

« Bientôt la pensée de la mystérieuse jeune femme et de tout ce qui se rattachait à elle s'effaça de mon esprit, car la lumière rougeâtre de la maison de ma mère brillait au loin dans les champs, et les mauvaises nouvelles que j'avais à lui apprendre me préoccupaient entièrement.

« Dans l'étrange récit que le devoir m'oblige à écrire, je dois dire quelques mots de moi-même, et je vais le faire ici pour en être quitte tout de suite. J'étais alors Jeanne Kennedy et je suis encore Jeanne Kennedy. J'avais vingt-sept ans et j'étais l'unique soutien de ma pauvre vieille mère et d'une sœur âgée de douze ans.

« Ma mère, qui avait été gouvernante dans sa jeunesse et dans sa ville natale, Glasgow, m'avait élevée en vue d'une position bien supérieure à celle que je devais avoir, et m'avait fait donner une éducation anglaise complète. Elle m'avait appris à parler français avec un joli accent écossais. A la mort de mon père, dix années avant l'époque dont je parle, je dus entrer en service, et depuis je suis toujours restée en service.

« Ce soir-là je me hâtais pour arriver à la maison à travers la neige et l'obscurité, et la nouvelle que je portais à ma mère et à ma sœur était la perte de ma place, sans que j'eusse aucune perspective probable d'en trouver une autre pour le moment. Telle est toute l'histoire passée et présente de Jeanne Kennedy, pour ce qu'il peut être intéressant au lecteur d'en savoir.